

Addictions en scène : quand les jeunes eux-mêmes créent leur outil de prévention

Claire Pailharey, chargée de mission Santé-animatrice Réseada, Bureau de la vie scolaire, étudiante et de l'insertion, Direction générale de l'enseignement et de la recherche, ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Paris.
Fabienne Lemonnier, chargée d'expertise scientifique en promotion de la santé, direction de l'animation des territoires et des réseaux, Inpes.

À l'adolescence, le plus souvent, la consommation de produits signifie une expérimentation : goûter, essayer, agir comme les autres. Le Réseau d'éducation pour la santé, l'écoute et le développement de l'adolescent (Réseada) accompagne les équipes pédagogiques et les élèves de l'enseignement agricole dans la mise en œuvre de projets de prévention et de promotion de la santé.

La prévention des comportements d'entrée dans les addictions s'inscrit dans les axes d'action du réseau depuis plusieurs années. Depuis trois ans, la prévention des risques liés aux nouvelles technologies (Internet, réseaux sociaux, téléphones portables) a rejoint la prévention « plus classique » des consommations de produits psychoactifs.

Accompagner ou impulser des initiatives et des actions en faveur de la promotion de la santé, du bien-être et du mieux vivre ensemble au travers d'appels à participation et concours, c'est la stratégie adoptée par le réseau, avec l'exigence de mettre les adolescents en action, en s'appuyant sur leurs préoccupations et en privilégiant leurs modes d'expression.

Message de prévention pour les pairs

Le projet « Addictions en scène », lancé au début de l'année scolaire 2013-2014, a permis aux jeunes

(15-17 ans) de cinq établissements d'enseignement agricole (*voir ci-après*) d'utiliser les médias artistiques et plus particulièrement l'art vivant pour concevoir et délivrer un message de prévention destiné à leurs pairs.

Le public destinataire de l'action

- 5 établissements d'enseignement agricole, répartis sur le territoire national, ont été concernés ;
- 125 adolescents de 15 à 17 ans, élèves dans des lycées agricoles ont été impliqués dans le projet :
 - 5 classes de différents niveaux (environ 25 élèves par classe) ;
 - 2 classes de Capa (Certificat d'aptitude professionnelle agricole) ;
 - 3 classes de seconde ;
- Plus de 600 personnes ont bénéficié des spectacles de prévention ;
- De 80 et jusqu'à 250 spectateurs (public constitué par d'autres élèves de l'établissement et des familles des élèves acteurs du projet) ont pu être accueillis dans chaque établissement.

Le dispositif

- Un temps de réflexion et d'apprentissage sur les addictions, proposé par l'équipe éducative de l'établissement et animé par des professionnels des structures locales de prévention.
- Un challenge créatif conduit avec des artistes intervenants. Une humoriste, un slameur, une compagnie de danse, un auteur compositeur interprète et une compagnie de marionnettistes, accueillis dans les établissements pour aider les jeunes à monter un spectacle porteur d'un message de prévention pour leurs pairs.
- Un vidéo-reportage pour relater les différentes démarches de projets conduites avec les artistes préventeurs,

leurs conditions de mise en œuvre et capter les retours sur ces expériences des différents acteurs et partenaires impliqués (professionnels de santé, artistes, équipes pédagogiques, élèves acteurs, élèves spectateurs, etc.).

Les cinq projets ont été pilotés par différents acteurs des équipes éducatives (2 infirmières scolaires, 1 proviseur adjoint, 2 enseignantes d'éducation socio-culturelle), autour desquels se sont constituées des équipes pluridisciplinaires.

Les partenaires et intervenants

Les établissements impliqués étaient invités à travailler en amont avec les réseaux locaux de santé. Différents partenaires et professionnels de santé ont été sollicités (Ireps¹, PFAD², Anpa³, Csapa⁴, Bureau info jeunesse, Maison des adolescents, Point d'accueil Écoute Jeunes, MSA⁵, etc.) sur des temps d'apprentissage, de documentation et de réflexion sur les addictions (entre 4 et 8 heures d'intervention, suivant les projets). Les intervenants santé ont également accompagné l'animation des échanges et des débats qui ont suivi chaque spectacle.

Chaque artiste impliqué a travaillé pendant trois à quatre journées avec les élèves à la réalisation d'un spectacle qui a été proposé aux familles et aux autres élèves de l'établissement.

Sur le terrain

À Saint-Pouange en Champagne-Ardenne, différents sketches ont été écrits et mis en scène par les jeunes sur les conseils de l'humoriste Esta Webster. À Carpentras, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, une classe de seconde professionnelle « Service aux personnes et aux territoires » s'est

emparée de ce projet pour créer un spectacle de marionnettes sur les addictions aux téléphones portables et aux écrans, accompagnée par la Compagnie de la Cour Singulière. En Poitou-Charentes, les jeunes du lycée agricole de Saintes ont écrit une chanson et mis en scène « les addictions » dans une pièce de théâtre et un clip. À Alençon, en Basse-Normandie, les jeunes ont interprété un spectacle de prévention dansé. En région Nord-Pas-de-Calais, une classe de Capa du lycée professionnel agricole de Dunkerque s'est impliquée dans ce challenge au côté du musicien Vincent Legrand. Le projet a été piloté par une enseignante d'éducation socio-culturelle. Les élèves ont imaginé et écrit une chanson et le script d'un clip sur le sujet du Carnaval, un événement local et culturel incontournable, et une fête propice à de « potentiels » débordements.

Premiers enseignements de l'évaluation

Les premiers résultats d'une évaluation en cours (via des questionnaires en ligne auprès des encadrants et des élèves impliqués et acteurs du projet) permettent de relever les atouts d'une telle démarche d'éducation comme le plaisir et l'utilité perçus par les élèves, dans un contexte de convivialité ainsi décrit par un jeune : « *l'ambiance était géniale et ça a permis de faire rire sur ce sujet qu'est la prévention* ». Autre constat : le renforcement des échanges entre les élèves « *a soudé la classe et montré que nous pouvions être solidaires* ». Ces initiatives semblent également avoir contribué au renforcement de l'estime de soi et du sentiment de confiance, ainsi exprimés par l'un d'entre eux : « *Ça m'a donné confiance en moi* ». Les coordinateurs de l'action, le plus souvent les enseignant(e)s et infirmières scolaires, soulignent l'investissement particulier des élèves dans ce « challenge créatif » qui s'est traduit au fil du projet par un changement de comportement et une motivation bien visibles. Les encadrants soulignent également la richesse des échanges et des apprentissages : ceci résulte de la démarche de projet mais aussi de la médiation d'un intervenant extérieur, porteur d'un regard et d'un savoir-faire artistiques.

L'ESSENTIEL

■ **À l'initiative du Réseada, les élèves de cinq établissements scolaires ont conçu, avec des professionnels, des messages de prévention sous forme de pièces de théâtre, chansons et sketches.**

Démarche éducative et réseaux sociaux

L'impact de ces messages de prévention – créés et interprétés par les élèves – sur un public de spectateurs constitué par leur famille et les élèves de leur lycée est en cours d'évaluation. À souligner qu'à Dunkerque, la diffusion sur Internet hors du contexte pédagogique du clip « *S'éclater c'est bien* », réalisé par les élèves, a montré une limite de l'exercice (risque d'interprétation erronée sur la démarche de prévention de ces élèves et de leurs encadrants). Cet avatar a eu malgré tout un effet positif en invitant à une réflexion plus large sur les messages entre les pairs via l'usage des réseaux sociaux.

La définition et la délimitation d'un public cible de « spectateurs », l'accompagnement et la valorisation de ces « messages de prévention entre pairs » dans un cadre de diffusion spécifique apparaissent, en effet, indispensables pour en saisir le sens et les enjeux.

Enfin, les vidéo-reportages⁶ qui témoignent de ces expériences de prévention particulières pourront être utilisés par les professionnels comme supports de formation à ce type de démarche. ■

1. Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé.

2. Policiers formateurs anti-drogue.

3. Association nationale de prévention en alcoolologie et addictologie.

4. Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie.

5. Mutualité sociale agricole.

6. Vidéo-reportage de l'action menée à Dunkerque. En ligne : http://asso-lamule.fr/download/horticole/reportage_v2.mp4

THÉÂTRE : MOBILISER LES AFFECTS, L'HUMOUR ET L'INTERACTIVITÉ

Au-delà de cet exemple concret, quelle est la place du théâtre comme outil dans la prévention des addictions ?

Dans le cadre d'une mission d'appui aux chefs de projet Mildeca (anciennement Mildt) de Dordogne et Gironde, le Dispositif d'appui aquitain drogues et dépendances (DaAdd) a été sollicité pour évaluer cet outil théâtre.

En voici un extrait éclairant l'intérêt du théâtre comme outil d'appropriation de la prévention des addictions par les jeunes : « *La prévention des conduites addictives recouvre aujourd'hui un panel très large d'outils et d'interventions. Parmi eux, le théâtre est de plus en plus utilisé dans les établissements scolaires. Par son originalité, il évite la routine en aiguisant la curiosité des jeunes, en regard des interventions « classiques » qui leur sont habituellement proposées* ».

Un témoignage cité dans l'évaluation souligne l'aspect non scolaire de l'abord par le théâtre : « *Il est plus intéressant, pour les jeunes, de participer à un théâtre interactif où on leur donne le moyen de s'exprimer oralement par le jeu et la mise en scène (aspect ludique et participatif), plutôt que de les mettre dans une salle de cours à écouter assis l'intervenant (aspect informatif et passif)* ».

L'évaluation poursuit : « *La mobilisation des affects, le jeu des acteurs, l'humour et l'interactivité sont les points forts de l'attractivité de l'outil qui favorise l'authenticité du discours et l'expression personnelle et collective* ».

Yves Géry